



Homélie de
Monsieur le cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

**CONSÉCRATION AU SEIGNEUR DE
ÉLISE LUSSIER DESBIENS
DANS L'ORDRE DES VIERGES CONSACRÉES
VIVANT DANS LE MONDE**

Église Saint-Thomas-d'Aquin, Québec, 17 septembre 2017

« *Signe au cœur du monde de l'amour nuptial de Dieu* »

Très chers frères et sœurs,

Le ton est à la joie et à la fête. J'ai noté au moins treize mentions de mots tels que resplendir, gloire, lumière, clarté, brillance, éclat. Se donner au Seigneur, miser sa vie sur Lui est source de joie et de bonheur. Se fier à Lui, Lui faire confiance en tout, mettre nos pas dans les siens, voilà comment réussir sa vie et irradier la lumière au milieu des ténèbres et des désenchantements de notre monde.

Rappelez-vous les paroles d'Isaïe : « *Voici que les ténèbres couvrent la terre et la nuée obscure couvre les peuples. Mais sur toi se lève le Seigneur, sur toi sa gloire apparaît... Alors que tu étais délaissée, haïe, sans personne qui passe, je ferai de toi la fierté des siècles, une joie de génération en génération... Tu seras une couronne brillante dans la main du Seigneur, un diadème royal entre les doigts de ton Dieu. On ne te dira plus : "Délaissée !" À ton pays, nul ne dira : "Désolation !" Toi, tu seras appelée "Ma Préférence"... Car le Seigneur t'a préférée et cette terre deviendra "L'Épousée"* (Isaïe 60, 2.15; 62, 3-4).

Voilà ce qui arrive à celui ou à celle qui se consacre corps et âme au Seigneur et qui décide d'entrer librement dans son Alliance. Les ténèbres se changent en lumière. L'obscurité ne l'empêche pas de marcher, de foncer et de garder l'espérance en tête et au cœur. Préférer le Seigneur à tout, c'est emprunter la voie royale. La seule qui conduit à la joie véritable et au bonheur durable. Se consacrer au Seigneur suppose une réciprocité : l'épouse trouve sa joie en Lui et Lui en elle. « *Comme un jeune homme épouse une vierge, ton Bâtitteur t'épousera. Comme la jeune mariée fait la joie de son mari, tu seras la joie de ton Dieu* » (Isaïe 62, 5).

La spécificité des vierges consacrées est d'être le signe de l'amour de « l'Église-Épouse » pour le Christ, l'Époux divin. Dans toute la Bible, Dieu cherche des mots pour nous dire son projet divin et l'image qu'il utilise pour nous révéler le sens même du projet créateur est celle de l'amour nuptial.

Telle est la Bonne Nouvelle ! Telle est la Joie de l'Évangile ! Se consacrer au Seigneur, se donner à Lui sans réserve, c'est jouir des délices de son Amour et goûter à la richesse de sa gloire. Devant le don que l'épouse fait d'elle-même, l'Époux ne cesse de la combler de ses grâces et de faire sa joie et son bonheur.

La deuxième lecture est tirée de l'Apocalypse. Sans doute le Livre le plus ardu et le moins accessible de la Bible. Apocalypse vient du grec et veut dire révélation. L'Apocalypse est le Livre des révélations faites par Dieu aux hommes et aux femmes de choses cachées et connues de Lui seul. Il est donc difficile de décrypter le message de ces révélations. Nous sommes ici au chapitre 12. Nous connaissons le passage. Il est question d'une « *Femme ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles* ». La Tradition de l'Église y voit la préfiguration de la Vierge Marie. L'auteur nous dit que la Femme en question est la proie d'un grand « *dragon rouge feu* » qui veut « *dévoré l'enfant dès sa naissance* ». Or, voilà que « *l'enfant fut enlevé jusqu'àuprès de Dieu et de son Trône, et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place* ». Dieu sauve la Femme et son Enfant. Dieu prend soin de son monde.

Voilà le message que je retiens pour la célébration de ce soir. Dieu n'abandonne jamais ceux et celles qui se consacrent à Lui. Même les grands dragons rouge feu qui nous assaillent et nous bombardent de partout en ce moment n'auront jamais le dernier mot. Bien entendu, ce n'est pas parce qu'une personne se consacre à Dieu que disparaissent les obstacles et les ennuis sur la route de la vie. Nous le savons, nous qui avons un peu plus de kilométrage dans la vie !

Nous devons tous et toutes faire face à nos propres démons. Parfois, nous les rencontrons à l'intérieur de nous. Nous avons alors à nous laisser purifier, guérir, convertir par Dieu ; c'est le processus de toute une vie. Tantôt, ces dragons ou ces épreuves se manifestent à l'extérieur de nous et il arrive que nous nous sentions attaqués de toute part. Cependant, nous devons toujours nous rappeler que notre vie est entre les mains d'un Père qui nous aime et qui veille sur nous. Nous pouvons lui faire confiance et marcher en sa présence. Il ne nous abandonne jamais. Même la mort n'aura pas le dernier mot.

Dernièrement, j'ai eu à accompagner des personnes en fin de vie. Je trouve toujours très touchant de prier avec elles le Psaume du bon berger : « *Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche il me fait reposer. Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre. Même si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure.* » « *La confiance, rien que la confiance* » disait la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Puis suit l'Évangile qui éclaire toute la Liturgie de la Parole de ce jour et la porte à son sommet. Saint Jean présente Marie-Madeleine comme le premier témoin du Ressuscité.

En relisant le texte silencieusement chez moi et en préparant l'homélie de ce soir, je me suis surpris à dire ceci, en paraphrasant l'Évangile :

« Élise, pourquoi pleures-tu ? », lui demandent les anges et Élise de répondre : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis. » L'Épouse est en pleurs et troublée car son Bien-Aimé n'est plus dans le tombeau. Ayant dit cela, Élise se retourna; elle aperçoit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui. Jésus lui dit : « Élise, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » – « Le prenant pour le jardinier, Élise lui répond : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi, j'irai le prendre. »

L'Épouse veut chercher, « prendre », étreindre son Époux, où qu'Il se trouve. Devant tant d'empressement, devant pareille quête amoureuse, le Bien-Aimé lui dit : « Élise ! » Aussitôt, en entendant son nom, Élise reconnaît son Époux et lui dit en hébreu : « Rabbouni ! » qui veut dire Maître, mon seul maître, avec une connotation amoureuse et une infinie tendresse. « Mon Maître Bien-Aimé ! » « Mon Bien-Aimé Seigneur ! »

Cet épisode s'accorde bien avec l'événement qui nous rassemble. Élise est comme cette Marie-Madeleine qui se reconnaît à l'appel de son nom. Élise est cette Épouse dont le cœur se serre en se sentant tout à coup reconnue par Celui-là même qu'elle cherche et qu'elle désire. Les larmes

de chagrin se changent en larmes de joie. Marie-Madeleine trouve son Bien-Aimé avant même de l'avoir cherché. Aussitôt, dévorée par la joie, Marie-Madeleine se fait missionnaire. Elle court, elle sort – comme nous y invite si souvent le pape François – annoncer aux disciples la Bonne Nouvelle : « *J'ai vu le Seigneur !* »

Ce cri de Marie-Madeleine, chère Élise, tu le reprends pour le lancer à notre Église. Ce cri, tu veux le placer sur tes lèvres et dans ton cœur à jamais, en te consacrant comme vierge à ton Rabbouni, à ton Bien-Aimé Maître et Seigneur. Élise, le Feu qui brûle le cœur de Marie-Madeleine, tu l'exprimes à ta façon : « J'ai vu le Seigneur et sa rencontre a tellement brûlé ma chair et mon cœur, que je veux me consacrer sans réserve à Lui. Coûte que coûte. Corps et âme ! Quoi qu'il arrive. Je m'offre et je me donne à Lui. Sans détour. Sans retour. Je veux répondre à l'Amour par l'amour. Je veux qu'Il dispose de ma vie comme Il l'entend. Je veux lui offrir jusqu'aux replis les plus reculés et les plus secrets de ma vie et de ma personne. Comme Marie, je veux être la servante du Seigneur. »

Merci Élise d'être pour nous tous et toutes signe, témoin et missionnaire de l'Amour en répondant à cet appel, à cette vocation toute particulière dans l'Ordre des vierges consacrées vivant au cœur du monde.

La Parole de Dieu et la consécration d'Élise nous rejoignent et nous interpellent car nous aussi, nous sommes des consacrés de par notre baptême. Comment vivons-nous notre consécration baptismale ?

Mes amis, notre consécration baptismale est gravée en nous comme un sceau. Vivons-nous en fils et filles de Dieu ? Aimons-nous Notre Bien-Aimé de tout notre corps, de toute notre chair, de toute notre pensée, de tout notre esprit, de tout notre cœur, de toute notre âme ?

Nous aimons-nous les uns les autres comme Jésus nous aime ? Sommes-nous pour le monde – à commencer par notre monde, ceux et celles qui vivent près de nous – des missionnaires de l'Amour de Dieu ?

Nous avons tant de beaux exemples de sainteté dans notre histoire québécoise, des femmes et des hommes qui se sont livrés par amour à Dieu et qui se sont consacrés à son service corps et âme. Pensons à deux grandes femmes qui m'apparaissent particulièrement significatives pour nous ce soir : sainte Marie de l'Incarnation et la bienheureuse Dina Bélanger. Chacune à leur façon nous a laissé un témoignage de grande intimité avec le Seigneur, une communion profonde en Dieu, l'Amour de leur vie. Leur vie consacrée a porté des fruits abondants qui ont non seulement marqué

leur époque mais qui continuent de nous inspirer aujourd'hui.

Le Seigneur appelle encore aujourd'hui des femmes et des hommes à ce don total, à ces épousailles pour que notre cher Québec et notre monde connaissent l'amour de Dieu et s'ouvrent à son Royaume.

Poursuivons cette Eucharistie dans la joie d'un Seigneur qui se laisse reconnaître en nous appelant chacun et chacune par notre nom. Un Bien-Aimé qui nous brûle le cœur et nous invite à nous aimer les uns les autres comme Il nous aime.